



..

# naïves hirondelles

---

roland dubillard *mis en scène par gisèle sallin*

LES **O**SSSES

---

CENTRE DRAMATIQUE FRIBOURGEOIS  
2 rue Jean Prouvé - 1762 Givisiez - 026 466 13 14 - [www.theatreosses.ch](http://www.theatreosses.ch)

---

# naïves hirondelles

---

du 22 novembre au 31 décembre 2003

*Une comédie en 3 actes de Roland Dubillard*

*Mise en scène de Gisèle Sallin*

*Une production du Théâtre des Osses*

---

---

# distribution

---

Avec

Anne Jenny :

Céline Cesa :

Yann Pugin :

Julien Schmutz :

Madame Séverin

Germaine

Fernand

Bertrand

Mise en scène :

Scénographie et costumes :

Assistanat à la scénographie :

Costumière :

Construction des décors :

Lumières :

Régie :

Musique originale :

Pianistes :

Studio d'enregistrement :

Maquillages et coiffures :

Photographies :

Gisèle Sallin

Jean-Claude De Bemels

Marie Baudin

Christine Torche

Martial Lambert

Jean-Christophe Despond

Marc Boyer

Caroline Charrière

Claudine Siffert

Eric Cerantola

Artlab, Senèdes

Leticia Rochaix

Isabelle Daccord

---

---

# entretien

*avec gisèle sallin, metteure en scène*

---

*Comment résumer la pièce?*

Difficile de la résumer parce qu'il n'y a pas une action, mais une multitude de petites actions. Je peux quand même situer le lieu du jeu: une boutique où vivent Fernand et son acolyte Bertrand. Ce sont des bricoleurs fantaisistes qui ne gagnent pas un sou. Ils mangent grâce au panier quotidien apporté par leur voisine Madame Séverin, modiste de son état et tante de Bertrand. Voyant l'hiver arriver, cette dernière met une annonce dans le journal pour engager une aide. C'est Germaine qui se présente...

*A quel style peut-on rattacher Naïves hirondelles, créée pour la première fois en 1961?*

C'est du théâtre français, français, français avec des racines de la commedia dell'arte.

*Peut-on préciser ces racines?*

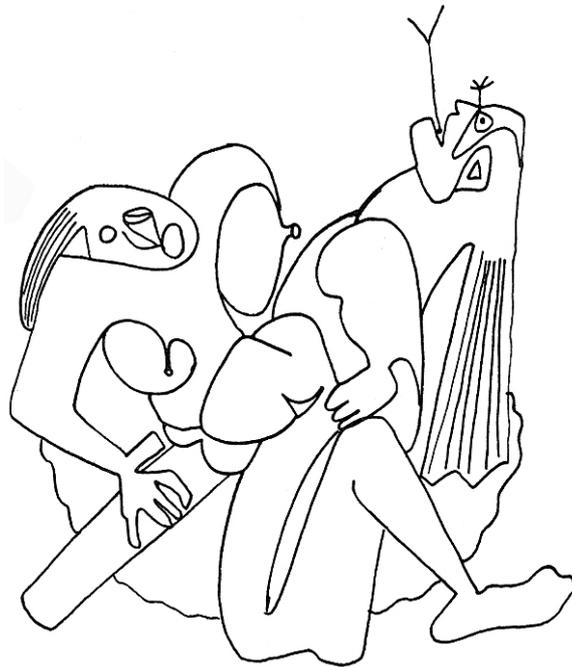
Les personnages sont populaires, ils sont issus de la tradition orale. Madame Séverin puise ses sources auprès de Smeraldine, Fernand de Sganarelle, Bertrand est l'héritier de Pierrot et Germaine de Colombine. Les duos marchent dans toutes les configurations et le quatuor est un régal. Je précise qu'il ne s'agit pas d'une copie de cette tradition mais bel et bien d'un héritage qui a traversé les siècles et que Molière a inscrit dans le théâtre français.

---

---

*Est-ce une pièce comique?*

Il s'agit d'une comédie et comme toute grande comédie elle contient ses gravités et sa philosophie. Pour Roland Dubillard vivre, survivre, c'est comme raccommo-der de la porcelaine, remettre les pendules à l'heure, casser des noix et arriver à dire: "Ne me laissez pas tout seul." Sa pièce est savamment écrite, intelligente et très profonde. Les personnages cachent leurs souffrances avec une pudeur extrême. Ils se construisent des couches de protection faites de mauvaise foi, de susceptibilités, de plaisanteries, de petites agressions, d'actes manqués. Dubillard démonte le cœur humain comme un horloger, il nous donne le privilège d'en observer tous les rouages, les mouvements, d'en rire et d'en sourire.



*Dessin de Roland Dubillard, 1943*

---

---

# *roland* dubillard (1923)

---

Comédien, Roland Dubillard improvise en duo, dans les années cinquante, des sketches où il met en évidence l'absurdité du langage. Son partenaire a pour pseudonyme Amédée et Dubillard se fait appeler Grégoire. A leur manière, Grégoire et Amédée vulgarisent *La Leçon* et *La Cantatrice chauve*. Ils connaissent alors un vif succès.

Roland Dubillard retrouve son vrai nom pour écrire seul une parodie d'opérette, *Si Camille me voyait* (1953). C'est l'année même de la création d'*En attendant Godot*, de Samuel Beckett. Huit ans plus tard, il écrit sa première grande pièce métaphysique : *Naïves hirondelles* (1961). L'auteur y met en scène le drame de vieillir sans pouvoir vraiment aimer. La pièce est saluée par deux écrivains très différents : Eugène Ionesco et André Roussin.

Avec *La Maison d'os* (1962), Dubillard porte à son extrême une conception métaphysique du théâtre. Il met en scène un vieillard qui va mourir entouré de ses domestiques. La maison dans laquelle il vit ses derniers instants préfigure ce qu'il va devenir : un squelette. Aucune action dramatique. L'auteur admet même qu'on puisse interchanger les scènes.

Les pièces suivantes, *Le Jardin aux betteraves* (1969), *Où boivent les vaches* (1973), *Diablogues* (1975), *Le Bain à vapeur* (1977), *Chiens sous la minuterie* (1986) marquent un retour à son style « Grégoire » : jeux de langage, variations sur des situations communes qui débouchent sur l'absurde.

Roland Dubillard, parallèlement à ses activités d'acteur et d'auteur dramatique, a rédigé différents textes (un essai, des nouvelles, un journal intime). Il a également publié deux recueils de poèmes, dont le style s'approche de Jean Tardieu ou de Raymond Queneau.

---

---

# *œuvres publiées* de roland dubillard

---

## **Théâtre**

*Naïves hirondelles ; Si Camille me voyait*, Gallimard, 1962

*La Maison d'Os*, Gallimard, 1966

*Le Jardin aux betteraves*, Gallimard, 1969

*Si Camille me voyait...*

suivi de *Les Crabes ou Les Hôtes et les Hôtes*, Gallimard, 1971 ; Mercure de France, 1997

*Où boivent les vaches*, Gallimard, 1973

*Il ne faut pas boire son prochain : fantaisie monstrueuse en quatre tableaux, sur une idée d'André Voisin*, Gallimard, 1998

## **Sketches**

*Les Diablogues*, L'Arbalète, 1984

*Les Diablogues et autres inventions à deux voix*, Gallimard, 1998

*Les Nouveaux Diablogues*, L'Arbalète, 1988 ; Gallimard, 1998

*Le Gobe-douille et autres diablogues*, Gallimard Jeunesse, 2000

## **Nouvelles**

*Olga ma vache ; Les Campements ; Confessions d'un fumeur de tabac français*, Gallimard, 1974 ; 1993

## **Essai**

*Méditation sur la difficulté d'être en bronze*, Julliard, 1972

## **Poésie**

*Je dirai que je suis tombé*, Gallimard, 1966

*La Boîte à outils*, L'Arbalète, 1985

## **Journal**

*Carnets en marge*, Gallimard, 1998

---

---

# *dates des représentations*

---

samedi 22 novembre ☐ 20 h  
dimanche 23 novembre ☐ 17 h

vendredi 28 novembre ☐ 20 h  
samedi 29 novembre ☐ 20 h  
dimanche 30 novembre ☐ 17 h

jeudi 4 décembre ☐ ☐ 20 h  
vendredi 5 décembre ☐ 20 h  
dimanche 7 décembre ☐ 17 h  
lundi 8 décembre ☐ ☐ 17 h

vendredi 12 décembre ☐ 20 h  
samedi 13 décembre ☐ 20 h  
dimanche 14 décembre ☐ 17 h

jeudi 18 décembre ☐ ☐ 19 h  
vendredi 19 décembre ☐ 20 h  
samedi 20 décembre ☐ 20 h  
dimanche 21 décembre ☐ 17 h

mercredi 31 décembre ☐ 20 h

---

---

# contacts

---

*Pour tout renseignement complémentaire contactez*

**Stéphanie Chassot**

**tél. 026 466 13 15 / 079 359 82 44**

**[schassot@theatreosses.ch](mailto:schassot@theatreosses.ch)**

*Vous pouvez également consulter la page qui vous est réservée sur notre site avec la possibilité de télécharger textes et photographies du dossier de presse (informations relatives à la saison, les Osses en tournée, l'Anneau Reinhart, etc.)*

**[www.theatreosses.ch](http://www.theatreosses.ch)**

---

---

# annexe I

## *repères biographiques*

---

- 1923 □ naissance de Roland Dubillard le 2 décembre à Paris. Fils de □  
□ □ Germaine et d'Henri Dubillard, négociants.
- 1936 □ le père de Roland Dubillard est tué dans un accident  
□ □ d'automobile. Germaine Dubillard est accueillie chez son père  
□ □ Léon Dehé, avec ses deux enfants Roland et Christiane. Plus  
□ □ tard, elle s'installera dans un appartement sur le boulevard St-  
□ □ Michel, à Paris. Roland Dubillard étudie au lycée Louis-le-  
□ □ Grand puis à la faculté des lettres de Paris.
- 1943 □ Roland Dubillard participe comme auteur, metteur en scène et  
□ □ acteur aux activités du théâtre moderne de la Maison des  
□ □ Lettres. Il y rencontre notamment Pierre Dumayet, Jean-Pierre  
□ □ Marchand, Alain Resnais et Romain Weingarten dont il fera ses  
□ □ amis.  
□ □ Il rédige de courtes pièces, il joue des rôles.  
□ □ La même année, il s'engage dans la Résistance.
- 1944 □ il obtient sa licence de philosophie.
- 1946 □ écriture de contes, de nouvelles, de poèmes et de sketches. □ □  
□ □ Durant deux mois, il suit un cours de théâtre animé par Jean-  
□ □ Louis Barrault. Il y rencontre notamment Jean Vilar, le mime  
□ □ Marceau, Tatiana Mouchkine ainsi que Michèle Dumésy, qu'il □  
□ □ épousera en 1949. Départ pour le Théâtre aux armées en  
□ □ Autriche.
- 1952 □ il commence *Naïves hirondelles* et écrit *Si Camille me voyait*  
□ □ commandée par Jean Tardieu pour la radio.
- 1953 □ création de *Si Camille me voyait* par Jean-Marie Serreau au  
□ □ théâtre Babylone. Début des sketches « Grégoire et Amédée »  
□ □ pour France-Inter.
- 1957 □ il reprend *Confessions d'un fumeur de tabac français* qu'il  
□ □ achèvera en 1962.  
□ □ Publication de *Livre à vendre*, écrit avec son ami Philippe de □□  
□ □ Chérissey, alias Amédée.

- 
- 1961 □ Création de *Naïves hirondelles* par Arlette Reiner. Roland  
□ □ Dubillard y joue Fernand. La pièce est saluée par Eugène  
□ □ Ionesco et André Roussin.
- 1962 □ Création de *La maison d'os* avec Roland Dubillard dans le rôle  
□ □ du maître, mise en scène Arlette Reiner.
- 1963-1966 □ Roland Dubillard joue *Naïves hirondelles* et *La Maison d'os* à □ □  
□ □ Paris puis part en tournée mondiale.
- 1969 □ Création du *Jardin aux betteraves* dans une mise en scène de  
□ □ Roland Dubillard qui joue Guillaume.
- 1970 □ *Si Camille me voyait*, dans une mise en scène de Jean Piat,  
□ □ entre au répertoire de la Comédie-Française.
- 1972 □ Création de *Où boivent les vaches* par la compagnie Renaud  
□ □ Barrault dans une mise en scène de Roger Blin. Publication de  
□ □ *Méditations...*
- 1973 □ L'Académie du cinéma lui décerne le Grand Prix  
□ □ d'interprétation pour *Quelque part quelqu'un* de Yannick Bellon.
- 1975 □ Mariage avec l'actrice Maria Machado. Création des *Diablogues*  
□ □ à la Michodière avec l'auteur et Claude Piéplu.
- 1976 □ Création de *Bain de vapeur* dans une mise en scène de  
□ □ Philippe de Chérisey. Roland Dubillard joue Elie.
- 1977 □ En compagnie de François Billetdoux, Guy Foissy, Jean-Claude  
□ □ Grumberg, Eugène Ionesco, René de Obaldia, Robert Pinget,  
□ □ Romain Weingarten et Jeanine Worms, Roland Dubillard  
□ □ réfléchit à un projet pour « Un théâtre d'auteurs » que le  
□ □ groupe souhaite présenter au ministère de la Culture.
- 1979 □ Avec Maria Machado, il traduit de l'allemand *La Culotte d'une*  
□ □ *jeune fille pauvre* de Carl Sternheim. Il y joue Scarron.
- 1985 □ Publication de *La Boîte à outils* dont la rédaction s'étale □ □  
□ □ principalement de 1977 à 1982.
- 1987 □ Roland Dubillard reçoit le Léopard de bronze à Locarno pour  
□ □ son interprétation dans le film de Pierre Maillard *Poisons*. A la  
□ □ suite d'un accident vasculaire, il reste hémiplégique.

- 
- 1994 □ Reprise de *Naïves hirondelles* à la Comédie-Française.  
1998 □ Mise en scène par Maria Machado de *Je dirai que je suis tombé*,  
□ □ montage pour le festival d'Avignon. Publication des *Carnets en*  
□ □ *marge*. L'auteur commence la rédaction d'une pièce  
□ □ provisoirement intitulée *Madame fait ce qu'elle dit*.  
2000 □ Diffusion sur France Culture de *Où boivent les vaches*, avec  
□ □ Philippe Clevenot dans le rôle de Félix.  
2001 □ Réalisation par Arte d'une soirée thématique consacrée à  
□ □ Roland Dubillard.



*Dessin de Roland Dubillard, 1943*

---

---

# annexe II

*extrait de la filmographie de roland dubillard*

---

- 1967 □ *Les Compagnons de la marguerite*, de Jean-Pierre Mocky
  - 1968 □ *La grande lessive*, de Jean-Pierre Mocky
  - 1972 □ *Quelque part quelqu'un*, de Yannick Bellon
  - 1973 □ *Elle court, elle court la banlieue*, de Gérard Pirès
  - 1973 □ *France, société anonyme*, de Alain Corneau
  - 1975 □ *Peur sur la ville*, de Henri Verneuil
  - 1976 □ *Les vécés étaient fermés de l'intérieur*, de Patrice Leconte
  - 1978 □ *Le témoin*, de Jean-Pierre Mocky
  - 1982 □ *La belle captive*, de Alain Robbe-Grillet
  - 1983 □ *Debout les crabes, la mer monte*, de Jean-Jacques Grand-Jouan
  - 1984 □ *Polar*, de Jacques Bral
  - 1985 □ *L'amour braque*, de Andrzej Zulawski
  - 1986 □ *Charlotte for ever*, de Serge Gainsbourg
  - 1986 □ *Lien de parenté*, de Willy Rameau
  - 1986 □ *Paulette*, de Claude Confortès
  - 1987 □ *Poisons*, de Pierre Maillard
-

---

# annexe III

## *ouvrages consacrés à roland dubillard*

---

Wilkinson (Robin), *Le théâtre de Roland Dubillard*. Essai d'analyse sémiologique, Berne, Editions Peter Lang, 1989

*Les Chiens de conserve*, édition critique réalisée par Robin Wilkinson, suivi de « Oreille qui parle : Dubillard et la radio », Organon 86, Université de Lyon II, 1986

« Roland Dubillard », *Revue d'esthétique* 34, Jean-Michel Place, 1998

### **Principaux ouvrages contenant des textes consacrés à Roland Dubillard**

Benayoun (Robert), *Les Dingues du nonsense*, Paris, Balland, 1977

Blin (Roger), *Souvenirs et Propos*, recueillis par Linda Bellity Peskine, Gallimard, 1986

Corvin Michel, *Le Nouveau Théâtre en France*, PUF, collection « Que sais-je ? », 1987

Ionesco (Eugène), « Pour défendre Roland Dubillard, Weingarten et quelques autres... », *Notes et contre-notes*, Gallimard, 1970

Poirot-Delpech (Bertrand), *Au soir le soir*, Mercure de France, 1996

Roy (Claude), *L'Amour du théâtre*, Gallimard, 1995

Serreau (Geneviève), *Histoire du « nouveau théâtre »*, Gallimard, collection « Idées », 1966

---

---

# annexe IV

## dubillard *enfant des théâtres de la rive gauche*

---

Alors que, sur la rive droite, le Boulevard visait et obtenait les grosses recettes, alors que prenait forme, avec éclat au T.N.P., plus difficilement en province, un théâtre à vocation populaire, quelques pauvres petites salles, presque toutes situées sur la rive gauche de la Seine, démunies de soutien financier public comme privé, se sont payé le luxe de découvrir presque tous ceux qui ont compté dans le théâtre de cette époque : Audiberti, Vauthier, Ionesco, Genet, Beckett, Adamov, Dubillard, Weingarten et bien d'autres.

Deux metteurs en scène, deux découvreurs de textes, André Reybaz et Georges Vitaly, donnent, dès l'après-guerre, le coup d'envoi au théâtre nouveau. Un théâtre le plus souvent poétique, qui récuse le réalisme et se plonge, avec ivresse, dans les délices d'un langage comme libéré.

En 1946, Reybaz crée, à la Gaîté-Montparnasse, *Quoat-Quoat* d'Audiberti, et, l'année suivante, Vitaly donne au Théâtre de Poche, avec Suzanne Flon, *Le mal court* du même Audiberti, qu'il reprend bientôt aux Noctambules. Encore un an et c'est l'ouverture, par Georges Vitaly, du théâtre de la Huchette. Pendant quelques années, la Huchette et les Noctambules, ces deux minuscules théâtres, seront les deux pôles les plus vivants de la création théâtrale. (...)

C'est la grande époque du théâtre dit d'avant-garde ou de l'absurde, celle qui vit la révélation et la confirmation, tout d'abord dans les petites salles de la rive gauche, ensuite au Théâtre de France, de Ionesco, de Beckett et de Genet. En dix ans, ces auteurs ont réussi à porter très loin le prestige du théâtre français. Une seconde génération apparaît au tournant des années 1960. De nouveaux auteurs, Dubillard, Weingarten, Arrabal, semblent un moment devoir prendre la suite des grands aînés.

---

Mais ce mouvement se terminera dans la tempête de 1968. Peu à peu, les cafés-théâtres vont remplacer les petites salles de la rive gauche, sans réussir toutefois à susciter vraiment de nouveaux auteurs.

Les centres d'intérêt se sont déplacés, le plus souvent vers la périphérie. Ainsi le théâtre de la Cité universitaire devient, de 1968 à 1972, sous la direction d'André-Louis Périnetti, un centre d'activités bouillonnantes et hétéroclites.

A de nouvelles formes de théâtre, nouveaux lieux scéniques : le succès de la Cartoucherie de Vincennes amène les metteurs en scène à rechercher des lieux où ils peuvent inventer de nouvelles scénographies, de nouveaux rapports avec le public. Les murs délabrés des Bouffes du Nord, où s'est installé Peter Brook, les centres dramatiques de Nanterre, Bobigny ou Aubervilliers supplantent la pauvreté modeste des salles de la rive gauche. La décentralisation et la création, à partir de 1982, des directions régionales des affaires culturelles achèvent de transformer le paysage théâtral.

*Texte tiré de l'encyclopédie universelle*



*Dessin de Roland Dubillard, 1952*

---